

Avril ou le temps suspendu de Lyon

La 18ème réunion de la Plate Forme nationale "**Créativités & Territoires**" s'est déroulée à Lyon, dans les locaux et à l'invitation du CIEDEL. Les présentations individuelles et discussions du groupe se sont déroulées de 10 heures à 17 heures, entrecoupées vers 13 heures par un étonnant buffet des saveurs du monde, présenté par **Régioneo** (le site internet des productions par régions).

Cette écoute plurielle, terreau des expériences "alchimiques", de la Plate-forme, s'est diversifiée toute la journée en irrigation spécialisée et naturellement combinée, malgré la défection de trois intervenants pressentis dont le travail a été présenté par Jacky Denieul et Sylvie Dallet. Les porteurs de projets parisiens et provinciaux, tels Dominique Doré, Pierre Aussage, Patrick Pénicaud ou Fazette Bordage venus de Paris, ont également apporté leur suivi et leurs réflexions à cette journée à l'écoute de cette première rencontre lyonnaise.

Il me semble qu'on peut caractériser comme une expérience de **présence suspendue** (au sens de la formule **le pas suspendu de la cigogne** ou du terme **d'état gazeux** suggéré par C. Sozzi) le fil conducteur de cette réunion lyonnaise : c'est bien d'une présence à l'autre "complexe" (accompagnement/regroupement/actions latérales multiples) qu'ont détaillé différemment les représentants du CIEDEL, de l'Agence d'urbanisme de Lyon (association loi 1901 d'environ 80 salariés), de la Mission Ingénierie Tourisme Rhône-Alpes, de Dialogues en Humanité (association loi 1901) et de la Friche RV1. Je vais essayer de m'en expliquer par le compte-rendu qui suit. Il ne reflète que très peu la circulation des dialogues noués sur ces heures que la métropole lyonnaise à su nous offrir.

Ce "temps suspendu de Lyon" répond, dans son caractère paisible, à un questionnement que les métropoles se posent dans leur ensemble, à inquiétudes vives : comment redynamiser les espaces et repérer la pertinence des courants démocratiques et créatifs qui les structurent souterrainement ? En bref, penser une construction urbaine dans ses enjeux émergents et achevés: vieillissement des bâtis, revendication de qualité de l'environnement, désarroi des citoyens et en fond d'écran, une crise économique drastique qui perturbe en profondeur les représentations et les imaginaires sociaux.

Dire encore une fois, que la forme *interdisciplinaire, métamorphique et nomade* de la Plate-Forme "Créa & T" est la caractéristique fondamentale qui lui permet d'aborder de biais et collectivement les mutations en cours; sans vouloir être donneuse de leçons (les "experts" de nos séries télévisées) mais bien une aide légère, à l'écoute de cette difficulté, pour toute structure à se comprendre et se réformer dans le temps et dans l'espace. Un regard extérieur, diversifié et collectif, cultivé et peu normatif permet l'expression de la complexité des acteurs de l'intérieur.

C'est Einstein qui dit à peu près ceci : *l'on ne peut jamais résoudre un problème en*

restant au niveau où il a été créé.

Un apport collectif extérieur complexe permet au contradictoire d'émerger en libre confrontation. "Créa & T" par son fonctionnement même, témoigne d'un *processus homospatial* (Rothenberg) qui, comme le Janus antique, tourne ses regards dans de multiples directions, à partir d'une double tête.

Notre structure-hôte, le **CIEDEL** (raconté par Pascale Vincent), se définit comme une structure *GIP* (hébergée par l'Université catholique de Lyon), correspondant au réseau RésaCoop. CIEDEL a su tisser des liens diversifiés de développement (éducation populaire, handicap, coopération avec les pays des Suds) mais aussi de partenariat avec **INDL**, représenté dans cette réunion par Georges Goyet ("**Cré Agir**") également issu du réseau éducatif militant "Peuple & Culture". Les concepts et les outils de la démocratie participative (expérimentations et formations collectives, séminaires) servent à révéler "des acteurs mutants des territoires" et permettent une grande diversité d'actions de terrain, avec, pour exemple, l'Institut de Géographie Alpine ou Handicap international.

Les dialogues avec Christian Sozzi (**Agence d'urbanisme de Lyon** (association loi 1901 d'environ 80 salariés) se sont bien complétés par l'exposé de Bruno Jan (**Mission Ingénierie Tourisme Rhône-Alpes**), sur la base d'un questionnaire sur la traversée des espaces multipolaires et la nécessité de haltes (bâtiments, lieux d'accueil...). Il ne suffit pas de conjuguer l'histoire avec la géographie pour rendre un verdict sur le vivant d'un lieu, mais être attentif à ses courants et aux porteurs de projets, hybrides qui touchent des publics multiples. Déplier la complexité des communications et de l'urbanisme : l'espace public évolue avec les téléphones portables, mais aussi avec cette inquiétude incommunicante et stressée que les passants se renvoient. Il me semble que vouloir protéger des populations spécifiques traditionnelles (les paysans par exemple dont le pouvoir d'achat vient de baisser de beaucoup ou, à l'inverse, les quartiers bourgeois des villes) passe paradoxalement par l'apport révélateur de populations nouvelles. Les projets ne doivent plus être directement sectorisés aux patrimoines paysagers ou monumentaux, mais liés aux traversées et aux migrations (rêvées, observées, ressenties, sorte d'*inconscient de la ville*) de populations à l'imaginaire diversifié par les expériences nouvelles du télétravail, du tourisme et du retour à la nature.

Or, le tourisme français s'étirole face aux attractivités méditerranéennes puis orientales. De fait, certaines zones souffrent : si les grandes villes sont prêtes à conjuguer 36 soleils, une campagne également fracturée par le retard numérique (l'expertise de Frank Laval dans la Drôme) et la désertification ne peut pratiquer l'éclosion des 100 fleurs.

Nous avons été particulièrement attentifs aux ressources que le tourisme de "réenchantement" est en train de redécouvrir au contact d'anthropologues appelés au

chevet du malade : la racine du tourisme doit rester l'*hospitalité* et ce sont bien ces valeurs associées au Don/Contre-don ancestral qui fait le *bien vivre en semble...* du paysan de l'Aubrac au montagnard de Serre chevalier. De fait les opérateurs du tourisme doivent changer leur regard en profondeur pour continuer à attirer les vacanciers et opérer une véritable mutation de leur imaginaire personnel qui revisite les savoirs-faire des régions. On navigue insensiblement des propositions "Peuple & culture" de l'après-guerre à une dimension "Culture & Tourisme", d'une époque qui se fracture à rebours. Des démarches qui, très paradoxalement, peuvent commencer à se reconstruire en écho l'une de l'autre, en expertise sensible.. ou **en rhizome** pour reprendre la terminologie deleuzienne réinterprétée avec pertinence par Christian Sozzi.

Les ressentis et les actions des **Dialogues en Humanité** (association loi 1901) et la **Friche RV1** offrent, à l'inverse, des actions partielles, liés à la création artistique et de soi, qui investissent des lieux anciens (le parc de la Tête d'Or du 2 au 4 juillet 2010 et l'espace clos de la Friche) pour des actions *in situ* qui ont une fonction militante ponctuelle. Cependant, le lieu choisi témoigne de la dynamique profonde du projet : Dialogues en humanité vont bientôt oeuvrer dans un jardin ouvert, propice aux échanges fluides de développement personnel et aux gazouillis d'oiseaux de toutes origines, tandis que la Friche, pour féconde que soit sa gestation pluridisciplinaire et sa forge interne (elle s'est organisée sur les 36 000 mètres² d'une ancienne usine de carburateurs), fonctionne comme une forteresse d'artistes, dont l'originalité ("la friche est un trésor") se laisse à peine visiter.

Je voudrais résumer et conclure le reste par quelques remarques relatives aux expériences multiples menées par Gilles Malatray, responsable des "**Arts sonnants**", réseau interdisciplinaire de création sonore (poésie, installations, radio, performances...). Le son comme la voix sont les expressions les plus proches de la vie et du corps. Faire "sonner le territoire" est une ambition qui sensualise le territoire dans une ramification qui conjugue les **deux visages de Janus** : art campanaire, ressources industrielles, requalifications des sons urbains.. Ces expressions artistiques de relais peuvent se conjuguer alors avec des séminaires de porteurs de projets complexes tels que le **CREDEC** qui travaille, selon les préconisations de Pierre-Michel Menger (*Portrait de l'artiste en travailleur*) sur les nouveaux dispositifs de l'ingénierie culturelle. Lyon accueille en juin des journées de l'entrepreneuriat culturel et créatif, portés par le CREDEC.

Sylvie Dallet (mai 2010)